

Les vitraux héraldiques de la collégiale de Romont

Autor(en): **Vevey-L'Hardy, H. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **44 (1930)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les vitraux héraldiques de la collégiale de Romont.

par H. DE VEVEY-L'HARDY.

L'église paroissiale de Romont possède encore, entre autres trésors, une série fort peu connue, mais extrêmement intéressante, de 11 petits vitraux armoirés, simples écus enchassés dans de grandes verrières, et remontant aux XV^e et XVI^e siècles.

Grâce à un document qui semble dater du XVII^e siècle et qui se trouvait, il y a encore un certain nombre d'années, dans les archives du clergé de Romont¹⁾, il nous a été possible d'identifier plusieurs de ces vitraux dont les armoiries ne nous étaient pas connues. D'autres vitraux nous révèlent des émaux ignorés jusqu'ici.



Fig. 74.

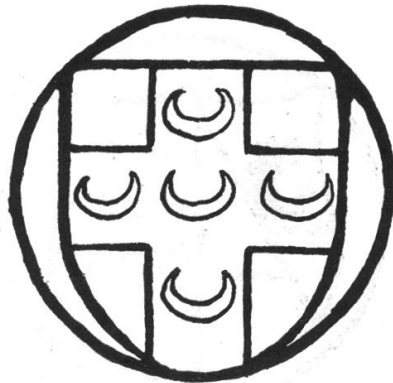


Fig. 75.

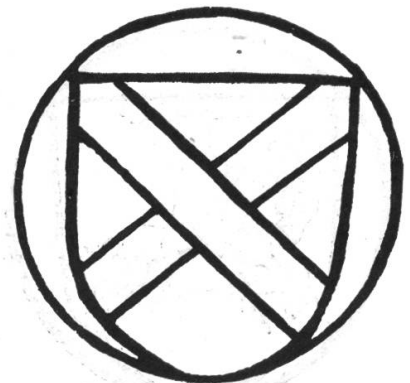


Fig. 76.

Ils appartiennent, en grande partie, à des familles de la noblesse romontoise ou possessionnée dans les environs.

Dans la nef latérale droite se trouvent :

1. **de Menthon.** — Dans un rond bleu, un écu : de gueules au lion d'argent, à la bande componnée d'azur et d'or brochante sur le tout (fig. 74²⁾). Ce componné forme une brisure des armes de la famille de Menthon, les armoiries pleines portant la bande d'azur. Le comte de Foras, dans son nobiliaire de Savoie, attribue cette brisure aux Menthon, seigneurs de Montrottier. Le travail semble dater du milieu du 15^e siècle.

2. **de Savoie.** — Dans un rond brun-jaune, un écu : de gueules à la croix d'argent brisée de cinq croissants d'azur (fig. 75). Ce sont là les armoiries connues d'Humbert bâtard de Savoie, né vers 1377, fils naturel du Comte Rouge, prisonnier des Turcs à la bataille de Nicopolis en 1397, seigneur de Montagny, Corbières, Cudrefin, Grandcour, coseigneur d'Estavayer, comte de Romont, chevalier de l'Annonciade, mort célibataire à Estavayer le 13 octobre 1443.³⁾

3. **d'Illens.** — Dans un rond bleu, un écu : de gueules au sautoir d'or (fig. 76). Ce vitrail semble être du milieu du 15^e siècle.

¹⁾ Ce document est reproduit par le P. Apollinaire Dellion dans son dictionnaire des paroisses, article Romont, page 397.

²⁾ Nous tenons à remercier ici M. Donald-L. Galbreath qui a bien voulu dessiner ces vitraux à notre intention et nous autoriser à les reproduire.

³⁾ Ce vitrail armoiré est moderne. Il a été ajouté à cette verrière lors de la restauration de celle-ci, il y a une quinzaine d'années pour rappeler les fondations faites par Humbert de Savoie dans cette partie de l'église.

4. **Champion.** — Dans un rond bleu, un écu d'or au cheval cabré, harnaché, la tête sommée de trois plumes d'autruche, monté par un chevalier en cuirasse, brandissant une épée de sa dextre, le casque cimé de deux plumes d'autruche, le tout d'argent, soit au naturel (fig. 77). Ce vitrail est de la même époque que le précédent.

Dans la nef latérale gauche nous trouvons :

5. **Malliard-Musy.** Dans un encadrement circulaire à motifs et banderoles de style renaissance, grisaille et or, et se détachant sur un fond bleu, un écu parti: au 1^{er}, taillé d'or à l'ours naissant de sable, langué du champ, et de gueules, qui est Musy; au 2^e, d'azur au lion d'or, armé d'argent, naissant d'un mont à trois copeaux du dernier, qui est Malliard (fig. 78). Ce vitrail, datant de la seconde moitié du 16^e siècle, semble avoir été exécuté, malgré l'interversion du parti, pour noble Bénédicte Musy, de Romont, qui avait épousé, en 1577,



Fig. 77.



Fig. 78.



Fig. 79.

noble Charles Malliard, seigneur de Rossens au Pays de Vaud, fils de Jean et de Rose Joffrey¹⁾).

6. **de Montagny-de Bussy.** — Dans un rond bleu-verdâtre, un écu parti; au 1^{er}: palé d'or et de gueules, au chef de ...²⁾ qui est de Montagny; au 2^e: de gueules au lion d'or, à la bande componnée d'argent et d'azur, brochant sur le tout, qui est de Bussy (fig. 79). Ces armoiries sont celles d'Isabelle de Bussy, dame de Grangettes près Romont, 1422—1471, fille de François de Bussy, chevalier, et femme d'Antoine de Montagny, seigneur de Brissogne et du Châtelard 1449, châtelain de Montagny 1456, mort avant 1470. Il était fils de Théobald, seigneur de Montagny, et de Marguerite du Quart. Isabelle de Bussy avait épousé, en premières noces, par contrat du 31 mai 1422, Hugonin d'Estavayer, chevalier, coseigneur d'Estavayer, Forel, Rueyres, Autavaux, Sévaz, Morens, Frasses etc. 1413—1427, fils de Jean d'Estavayer et d'Isabelle de Colombier. Isabelle de Bussy, dernière de sa famille, testa en 1471.

7. **de Genève-de Montagny.** — Dans un encadrement circulaire grisaille, orné de feuilles plus foncées, et sur un fond blanc, un écu parti: au 1^{er}, cinq points d'or équipollés à quatre d'azur, qui est de Genève; au 2^e, palé d'or et de gueules, au chef d'argent, qui est de Montagny (fig. 80). Ce vitrail donne les armoiries de

¹⁾ A part la branche de Rossens, éteinte au 17^e siècle, toute la famille Malliard de Romont a toujours porté le champ de gueules.

²⁾ Remplacé par deux morceaux de verre bleu et rouge. Ce vitrail donne un palé de 6 pièces, et non pas deux pals comme l'indique le cliché.

Claudine de Montagny, fille d'Humbert de Montagny, bourgeois de Romont, seigneur de Brissogne et de Grangettes, et de Charlotte de Vergy. Mineure en 1495, dernière de sa race, elle apporta tous les biens de la famille de Montagny à son mari, Aymon de Genève-Lullin, bailli de Vaud à huit reprises de 1519 à 1536, chevalier de l'Annonciade, mort en 1551.

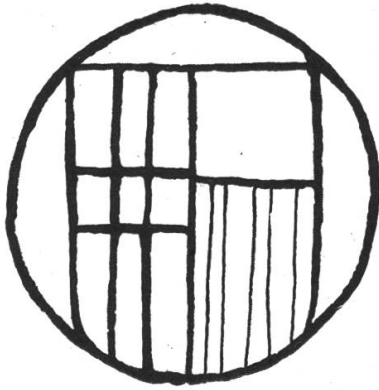


Fig. 80.

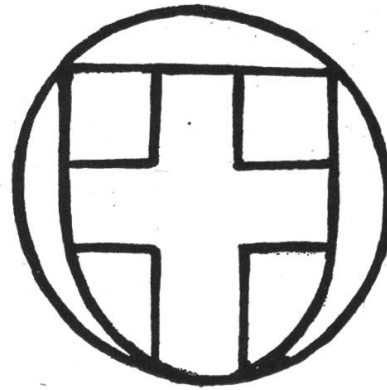


Fig. 81.

Dans les hautes fenêtres de la nef centrale se trouvent:

8. **de Savoie.** — Dans un rond bleu, un écu: de gueules à la croix d'argent (fig. 81). Ce vitrail fut très certainement donné par Louis I, duc de Savoie, car il fait pendant à celui de son épouse, la duchesse de Savoie, née Anne de Chypre. Né en 1402, il mourut en 1465.

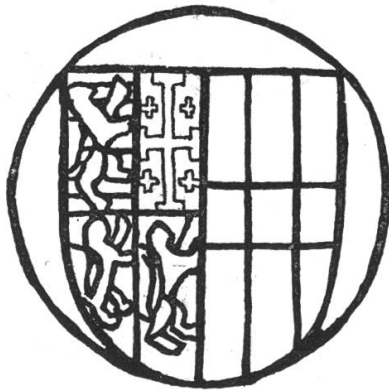


Fig 82.



Fig. 83.

9. **de Savoie-Chypre.** — Dans un rond de couleur lie de vin, un écu: parti¹⁾, au 1^{er} de gueules à la croix d'argent, qui est de Savoie; au 2^e, écartelé: a) d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes du même, qui est du royaume de Jérusalem; b) fascé d'argent et d'azur, au lion de gueules brochant sur le tout, qui est de Lusignan; c) d'or au lion de gueules, qui est du royaume d'Arménie; d) d'argent au lion de gueules, qui est de Luxembourg (fig. 82). Ce sont les armes d'Anne de Chypre, fille aînée de Janus, roi de Chypre, et de Charlotte de Bourbon. Elle avait épousé, en 1433, Louis I, duc de Savoie, et mourut en 1462.

¹⁾ Lors d'une restauration, ce vitrail a été retourné, les armes de Savoie à sénestre, comme le montre notre figure. De plus, le centre de la croix a été remplacé par un morceau de verre rouge.

10—11. **de Challant-d'Alinges.** — Deux vitraux semblables; dans un rond bleu, un écu parti: au 1^{er}, d'argent au chef de gueules, à la bande de sable brochant sur le tout, chargée en chef d'un lion passant d'or, qui est de Challant brisé; au 2^e, de gueules à la croix d'or, qui est d'Alinges (fig. 83). Ces deux vitraux sont aux armes de Jaquette d'Alinges, fille du chevalier Rodolphe d'Alinges, seigneur de Coudrée, et femme de Guillaume de Challant. Ce dernier, fils de Boniface de Challant et de sa première épouse Louise de Billens, était seigneur de Fenis, de Montbreton et de Villarzel-le-Gibloux. Il avait assisté, en 1452, aux funérailles de Philippe de Savoie, comte de Genève; et se trouvait, en 1455, parmi les gentilshommes qui jurèrent, pour le duc de Savoie, le traité d'alliance conclu avec le roi de France.

Basler Standesscheibe aus der Kirche zu Jegenstorf.

Von PAUL GANZ. (Mit Tafel III.)

Im Chore der 1514 neu erbauten Dorfkirche zu Jegenstorf im Dekanat Burgdorf hat sich der alte Scheibenschmuck bis auf den heutigen Tag erhalten; darunter sind Stiftungen der Stände Bern und Basel von ungewöhnlicher Bedeutung, Folgen von je sechs grossen Figurenscheiben, die jeweils ein ganzes Kirchenfenster ausfüllen. Die sechs Basler Glasgemälde bilden eine schön geschlossene Komposition in drei Reihen übereinander und zeigen lebhaft bewegte Figuren auf gotischem Damasthintergrunde, die von hellen Architekturrahmen im Stile der damals eben eindringenden Renaissance eingefasst sind. Unsere farbige Reproduktion (Tafel III) gibt die unterste Scheibe links wieder, die zusammen mit dem ihr zugekehrten Gegenstück das historische und künstlerische Fundament bildet. Ein greuliches Ungetüm, halb Löwe und halb Vogel, ein Lindwurm, der von Plinius zur Gattung der Basiliken gezählt wurde, hält den reich damaszierten Schild mit dem Baslerstab und füllt die Rundbogenarkade, unter der er steht, vollständig aus. Die Farben erstrahlen in überaus fein ausgewählten Abstufungen von Violett zu Grün und fügen sich zu einer eigenartigen, der phantastischen Darstellung ausgezeichnet angepassten Farbenwirkung zusammen. Über den beiden Standeswappen erscheinen Kaiser Heinrich II mit dem Basler Münster Modell, einem zweitürmigen romanischen Bau und neben ihm ein flotter Pannerträger in der Stadt Farben und der von Papst Julius II verliehenen Fahne. Die oberste Reihe bilden zwei Darstellungen aus dem Leben der Himmelskönigin Maria, der Patronin des Basler Münsters und des Bistums; links ist die Verkündigung dargestellt, rechts die Madonna in der Glorie, auf der Mondsichel schwebend; sie hält das Christuskind liebkosend auf den Armen, dem musizierende Engelskinder in der Umrahmung ihre Verehrung darbringen.

Sowohl die Komposition wie die farbige Ausführung weisen auf einen Künstler, der in einem Schulverhältnis zu dem Urheber der berühmten Standesscheibenfolge im Basler Rathaus steht; H. Lehmann hat im Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde (Band XVI, p. 54 u. ff.) darüber geschrieben und den Berner Glas-maler Hans Sterr als Verfertiger angenommen; mit Bestimmtheit darf dieser